

PERSPECTIVES DÉMOGRAPHIQUES À L'HORIZON 2070

COMMUNAUTÉ URBAINE LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE

Selon l'Insee, si les tendances démographiques récentes se poursuivaient, la population de la Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole atteindrait 216 430 habitants en 2070, contre 268 920 en 2018. Cette décroissance démographique de 0,4 % par an serait un peu plus rapide qu'à l'échelle régionale.

La baisse de population s'expliquerait par un solde naturel devenu légèrement négatif, en lien avec le vieillissement de la population et une faible natalité à l'échelle nationale, qui se cumulerait au déficit migratoire, maintenu constant dans ce scénario.

Toutefois, d'autres scénarios sont possibles, tant les facteurs influençant l'évolution de la population sont multiples. On peut citer notamment :

- 】 une reprise de la natalité, dont le niveau est bas depuis 2014 à l'échelle nationale ;
- 】 le développement de l'attractivité auprès des jeunes, qui permettrait de dynamiser le solde migratoire, mais aussi potentiellement le solde naturel par l'augmentation du nombre de personnes en âge d'avoir des enfants sur le territoire ;
- 】 le développement de l'attractivité auprès des seniors, seule population dont le nombre devrait croître dans les prochaines décennies ;
- 】 le développement économique, avec l'arrivée de nouvelles industries et la capacité plus largement des communes et du port à créer des emplois comme de la richesse ;
- 】 la qualité de vie relative et son évolution par rapport à d'autres territoires tels que Paris, Rouen, ou encore le sud de la France (aménités, prix de l'immobilier, vivabilité au regard des évolutions climatiques, etc.) ;
- 】 l'éventuelle survenue d'accidents industriels, d'épisodes climatiques sévères (inondations, tempêtes maritimes, etc.) ;
- 】 les impacts de la pandémie de COVID sur les comportements résidentiels des français, qui ne sont pas encore mesurables, mais qui pourraient influencer le développement territorial, notamment par le déploiement et la pérennisation du télétravail.

Ces facteurs peuvent se cumuler pour créer les conditions d'une reprise ou d'une déprise démographique et sont autant d'enjeux et de défis pour le territoire.

Les projections 2018-2070 de l'Insee s'appuient sur les tendances démographiques observées au recensement de la population de 2018. Elles actualisent les précédentes projections (2013-2040) en prenant notamment en compte la baisse de la natalité observée durant la dernière décennie sur le territoire national. **NB : ces projections ne peuvent s'assimiler à des prévisions. Elles illustrent simplement comment la population évoluerait à l'avenir si les hypothèses démographiques étaient vérifiées.**

aurh

AGENCE
D'URBANISME
LE HAVRE
ESTUAIRE DE LA SEINE

Cahier projection
de population

Septembre 2023

TENDANCES PASSÉES ET PROJECTIONS À 2070

Une décroissance démographique de longue date

La Communauté urbaine Le Havre Seine Métropole compte **268 920 habitants au recensement de la population de 2018**. Le nombre de résidents atteint ainsi un niveau légèrement inférieur à celui observé en 1968.

Après avoir connu une croissance démographique importante entre 1968 et 1975, le nombre d'habitants fluctue mais reste relativement stable jusqu'en 1999. À cette date, la décroissance démographique s'enclenche, malgré un récent ralentissement. Dans le même temps, la population régionale progresse quasi continuellement.

Le Havre, avec près de 170 000 habitants en 2018, représente près des deux tiers des résidents de la Communauté urbaine. Par rapport à 1968, la population y a fortement reculé. La décroissance démographique s'enclenche dès 1975. En 50 ans, la commune perd 37 420 habitants, tandis que les communes périurbaines progressent de près d'autant (+ 35 400 habitants).

Un déficit d'attractivité qui perdure, malgré un ralentissement

La baisse de population observée au sein de la Communauté urbaine depuis 1999 s'explique par **un solde migratoire déficitaire** (davantage de sortants que d'entrants sur le territoire), que l'excédent naturel (davantage de naissances que de décès) ne parvient pas à compenser. Ce dernier décroît de façon progressive, en lien avec le vieillissement de la population et une baisse de la natalité observée sur le territoire national.

Sur la période récente, on constate toutefois un ralentissement du déficit migratoire : - 0,4 % / an entre 2013 et 2018, contre environ le double entre 1999 et 2013.

Au Havre, la diminution plus importante du nombre d'habitants s'explique par **un déficit migratoire plus marqué** qu'en moyenne communautaire, tandis que l'excédent naturel est équivalent.

D'ici 2070, une baisse progressive de la population

Selon l'Insee, **si les tendances démographiques récentes se poursuivaient**, la population de la Communauté urbaine s'établirait à **216 430 habitants en 2070**, soit une diminution de 1 000 résidents par an en moyenne par rapport à 2018. Cette baisse de population de 0,4 % chaque année serait un peu plus rapide qu'à l'échelle normande (- 0,3 % / an).¹

Au Havre, la population atteindrait 128 080 habitants en 2070, soit une perte de 800 habitants par an. Cette décroissance démographique serait un peu plus rapide qu'en moyenne communautaire (- 0,5 % / an).

Un solde naturel qui n'atténuerait plus le déficit migratoire

La décroissance démographique de la Communauté urbaine à l'horizon 2070 s'expliquerait par le cumul de deux facteurs. D'abord, le solde naturel deviendrait progressivement négatif : **les décès seraient plus nombreux que les naissances dès 2030**. Dès lors, il ne parviendrait plus à limiter les effets du **déficit migratoire**, maintenu à niveau constant dans ce scénario.

Au Havre, la baisse de population serait due au **déficit migratoire, malgré une amélioration progressive**. Le solde naturel resterait quant à lui relativement neutre.



Nombre d'habitants dans la Communauté urbaine

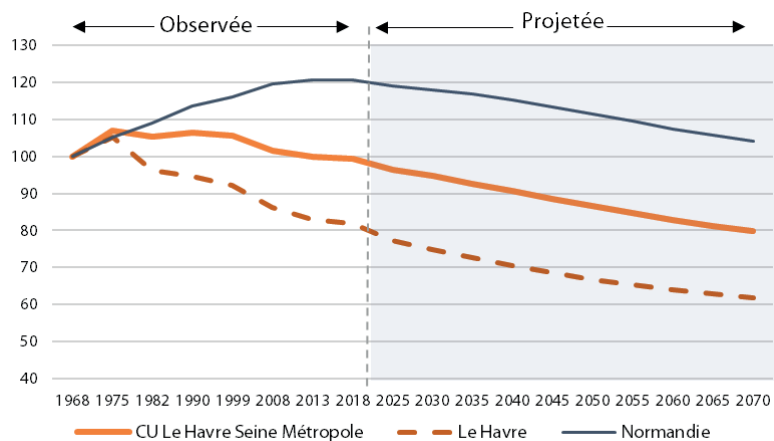
268 920 en 2018
dont 169 740 au Havre

216 430 en 2070
dont 128 080 au Havre
(scénario central)

¹ Thomas Balcone, Anne-Sarah Horvais, « Moins de trois millions de Normands à l'horizon 2070 », *Insee Flash Normandie* n°125, 24 novembre 2022.

POPULATION 1968-2018 ET ÉVOLUTION PROJETÉE SELON LE SCÉNARIO CENTRAL

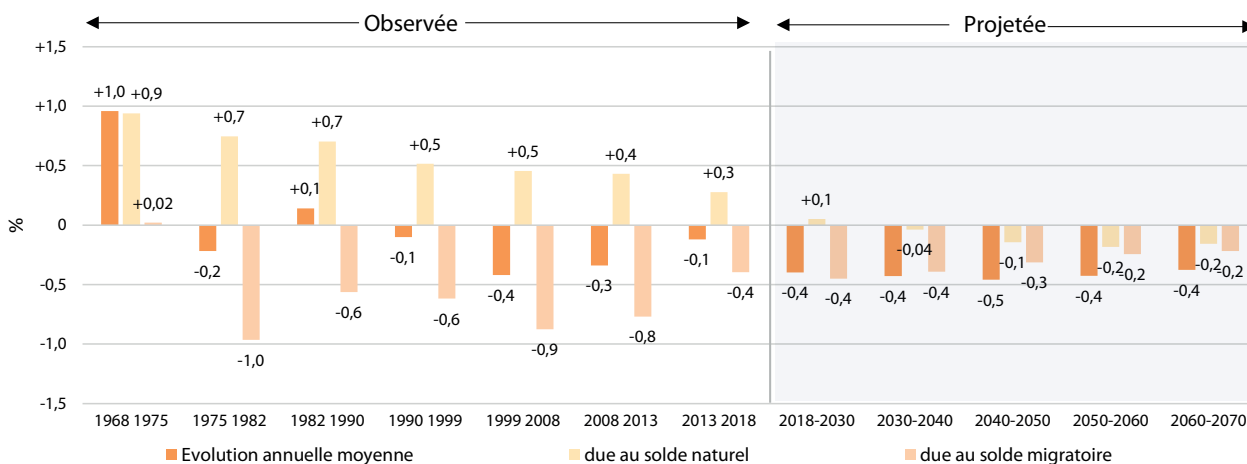
Graphique en base 100 en 1968, Sources : Insee RP, Omphale, traitement AURH



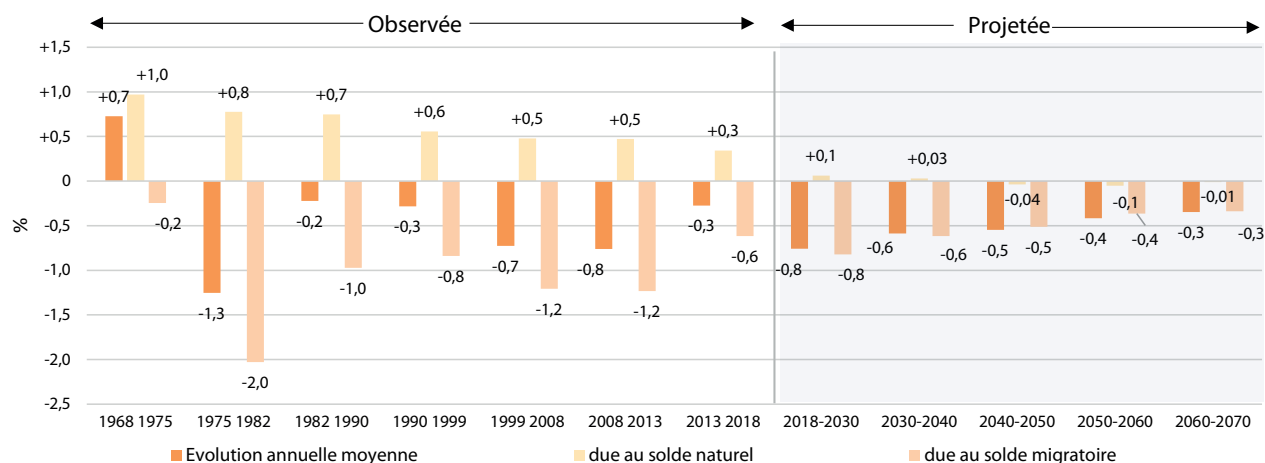
ÉVOLUTION ANNUELLE DUE AUX SOLDES NATUREL ET MIGRATOIRE *

Sources : Insee RP-Etat civil, Omphale scénario central, traitement AURH

CU LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE



LE HAVRE



*Avertissement : on parle de hausse à partir de +0,2 %, de baisse dès -0,2 %, de stabilité relative entre -0,1 % et +0,1 %.

Quelles sont les causes de la décroissance démographique urbaine ?



Les causes sous-jacentes de la décroissance démographique de certaines villes françaises sont multiples et peuvent dans certains cas se cumuler, amplifiant ainsi le processus à l'œuvre. Selon une étude de l'ANCT², trois facteurs principaux (dont certains entrent en résonance avec les caractéristiques du territoire havrais) émergent pour expliquer ce phénomène :

- L'évolution des systèmes productifs : la délocalisation de certaines activités industrielles manufacturières à partir des années 1980 a généré un processus de désindustrialisation. En conservant les activités de conception et de décision, les pays industrialisés s'appuient dorénavant sur des emplois plus qualifiés. Certains territoires ont rencontré **des difficultés à convertir l'économie locale face à la perte d'emplois liée à la désindustrialisation**, entraînant une croissance du chômage et des pertes démographiques. La mondialisation a également renforcé le phénomène de **métropolisation**, amplifiant parfois les disparités de développement des territoires, notamment au détriment des villes de plus petite taille ou s'étant spécialisées dans l'industrie manufacturière au cours des XIX^e et XX^e siècles.
- L'évolution des modes d'habiter : **l'étalement urbain**, rendu possible par le développement de l'accès à la propriété privée, à la voiture individuelle et de la construction en périphérie des villes, participe à la décroissance des villes-centres. Par ailleurs, certains territoires présentant des **aménités** (soleil, littoral) se révèlent plus attractifs (littoral Sud et Sud-Ouest).
- Les changements démographiques : **lorsque le vieillissement démographique n'est pas compensé par la natalité et/ou par le solde migratoire**, on peut observer un recul de la population. En France, où le solde naturel s'est maintenu jusqu'à peu à un niveau élevé, le solde migratoire a constitué une variable clef pour expliquer la décroissance démographique. Les évolutions démographiques seraient donc liées à la capacité des villes à retenir leurs habitants ou à en attirer de nouveaux. **Les 20-40 ans étant plus mobiles, ils sont surreprésentés parmi les départs**. Ceci entraîne à terme une baisse des naissances, réduisant la capacité du solde naturel à compenser le déficit migratoire.

MÉTHODOLOGIE : LE MODÈLE OMPHALE DE L'INSEE

L'évolution de la population d'un territoire résulte de trois composantes : les naissances, les décès et les migrations résidentielles. Le modèle Omphale 2022 propose une modélisation de ces composantes à partir de l'observation récente des comportements démographiques (hors pandémie de Covid-19). Il fait appel aux populations par sexe et âge au 1^{er} janvier 2018, issues du recensement de la population. Il est utilisé pour réaliser des projections sur la période 2018-2070, sur toute zone géographique de plus de 50 000 habitants.

Dans le **scénario central**, les quotients démographiques locaux évoluent parallèlement au niveau national qui prolonge les dernières tendances de fécondité (1,8 enfant par femme à partir de 2023) et de mortalité. Les quotients de migrations internes sont maintenus constants. Le solde migratoire avec l'étranger projeté est ventilé sur les territoires. Les scénarios « **population haute** » et « **population basse** » utilisent les hypothèses les plus optimistes (respectivement les plus pessimistes) décrites précédemment sur chacune des trois composantes.

Pourquoi le solde naturel est-il de moins en moins élevé ?



En raison de l'arrivée à des âges avancés des générations issues du baby-boom, le nombre de décès augmente. Dans le même temps, le nombre de naissances baisse, en lien avec la diminution du nombre de femmes en âge de procréer et la baisse du nombre d'enfants par femme. En France, les femmes en âge de procréer ont donné naissance à 1,8 enfant en 2022, contre 2 en 2012.

² Julie Chouraqui, « La décroissance urbaine, Enjeux, clés d'analyse et action publique », ANCT, juillet 2021

LES SCÉNARIOS ALTERNATIFS

Deux autres scénarios permettent d'estimer la population maximale et minimale que pourrait connaître le territoire.

Scénario optimiste : une décroissance ralentie dès 2030

Selon le scénario « population haute », qui combine toutes les hypothèses en faveur d'une population élevée (fécondité, espérance de vie et solde migratoire – voir encadré méthodologique), le territoire de la Communauté urbaine verrait sa population reculer entre 2018 et 2030 (- 0,3 % / an), mais connaîtrait ensuite une très légère baisse. La population s'établirait à **251 460 habitants en 2070**.

Au Havre, la stabilité relative de la population ne s'observerait que beaucoup plus tard (à partir de 2050). La baisse de population serait deux fois plus importante entre 2018 et 2030 qu'en moyenne communautaire, avant un ralentissement durant les deux décennies suivantes, puis une stabilisation. En 2070, la commune recenserait un peu moins de **150 000 habitants**.

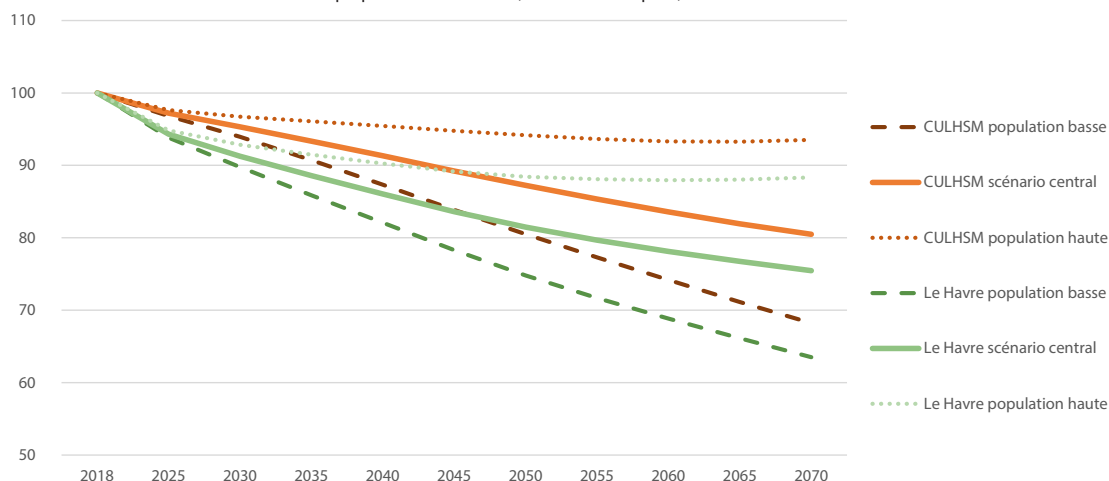
Scénario pessimiste : 183 460 habitants en 2070

À l'inverse, dans le scénario « population basse », soit le scénario le plus pessimiste, le nombre d'habitants de la Communauté urbaine reculerait nettement, pour atteindre **183 460 résidents en 2070**. Le rythme de décroissance s'accélérait jusqu'en 2040 (- 0,5 % / an entre 2018 et 2030, - 0,7 % / an entre 2030 et 2040, - 0,8 % / an à partir de 2040).

Au Havre, la baisse de population serait nettement plus importante et se maintiendrait à un rythme soutenu. La population communale s'établirait à **107 800 habitants en 2070**.

POPULATION EN 2018 ET ÉVOLUTION PROJETÉE À L'HORIZON 2070 SELON LES SCÉNARIOS

Graphique en base 100 en 2018, Source : Insee Omphale, traitement AURH



Territoires	Scénarios	2018	2030		2040		2050		2060		2070	
			Nombre	Evol. / an 2018-2030 (%)	Nombre	Evol. / an 2030-2040 (%)	Nombre	Evol. / an 2040-2050 (%)	Nombre	Evol. / an 2050-2060 (%)	Nombre	Evol. / an 2060-2070 (%)
CU LHSM	Population basse	268 920	252 650	-0,5	234 840	-0,7	216 480	-0,8	199 530	-0,8	183 460	-0,8
	Scénario central	268 920	256 340	-0,4	245 570	-0,4	234 560	-0,5	224 730	-0,4	216 430	-0,4
	Population haute	268 920	260 140	-0,3	256 640	-0,1	253 210	-0,1	250 950	-0,1	251 460	+0,02
Le Havre	Population basse	169 740	152 380	-0,9	139 310	-0,9	126 950	-0,9	116 850	-0,8	107 800	-0,8
	Scénario central	169 740	154 920	-0,8	146 070	-0,6	138 270	-0,5	132 610	-0,4	128 080	-0,3
	Population haute	169 740	157 600	-0,6	153 180	-0,3	150 120	-0,2	149 290	-0,1	149 920	+0,04

UN VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Une forte progression des plus de 75 ans d'ici 2040

D'ici 2070, si les tendances démographiques récentes se poursuivaient, la population de toutes les classes d'âge de la Communauté urbaine reculerait légèrement, à l'exception des plus de 75 ans. Ces derniers verraient leur population augmenter en raison de l'avancée en âge des générations du baby-boom et des gains d'espérance de vie.

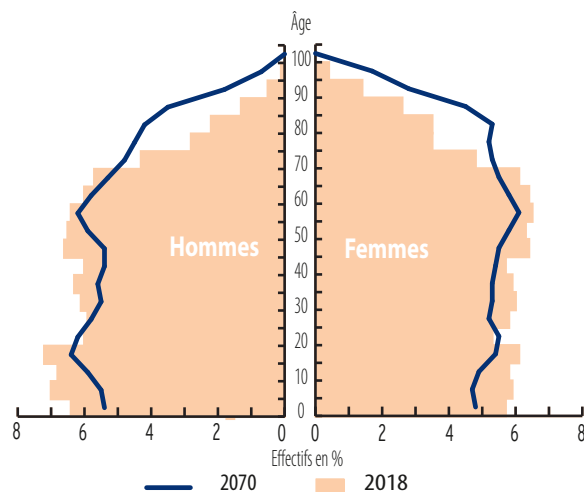
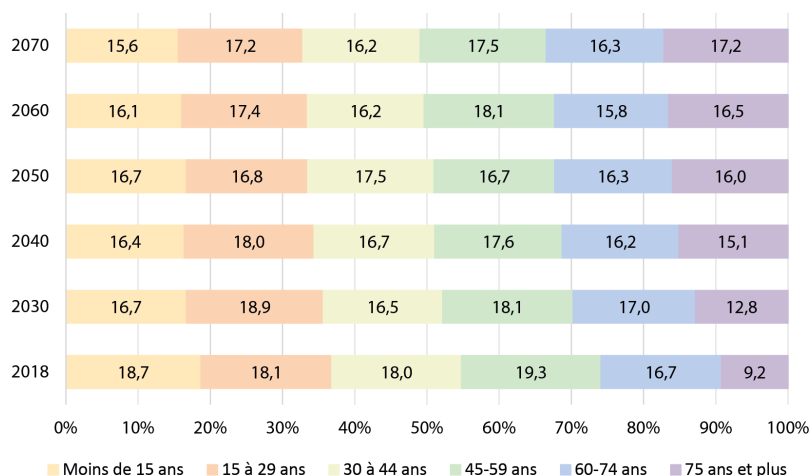
La part des **plus de 75 ans** progresserait fortement d'ici 2040 (+ 5,9 points par rapport à 2018), puis plus lentement. Ces derniers représenteraient près de **37 190 personnes en**

2070, soit 12 430 de plus qu'en 2018. D'ici 2070, la part des plus de 75 ans augmenterait de 8 points, soit un peu moins vite qu'en moyenne régionale (+ 10 points).

Au Havre, la progression du nombre d'habitants de plus de 75 ans serait un peu moins rapide d'ici 2040 qu'en moyenne communautaire (+ 5,2 points). Avec **21 140 personnes en 2070**, 57 % des plus de 75 ans de la Communauté urbaine vivraient au Havre, soit 4 700 seniors de plus qu'en 2018. La part des plus de 75 ans dans la population havraise augmenterait de 7 points entre 2018 et 2070, soit un peu moins vite qu'en moyenne communautaire.

CU LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE : POPULATION EN 2018 ET ÉVOLUTION PROJETÉE À L'HORIZON 2070 SELON LE SCÉNARIO CENTRAL

Source : Insee Omphale, traitement AURH



UN RECUIL DU NOMBRE DE SCOLAIRES

Une forte baisse des 3-10 ans d'ici 2030

En 2018, les **jeunes de 3 à 18 ans** représentent 55 170 habitants dans la Communauté urbaine. Si les tendances démographiques récentes se poursuivaient, ils ne seraient plus que **37 150 en 2070**. Le nombre de jeunes scolarisables reculerait de 33 % entre 2018 et 2070, soit un taux proche de celui observé en Normandie (- 34 %).

La diminution du nombre de 3-10 ans serait importante entre 2018 et 2030 et se reporterait ensuite sur la décennie suivante parmi les 11-18 ans.

Au Havre, entre 2018 et 2030, **la baisse du nombre de jeunes de 3 à 18 ans serait nettement plus rapide** qu'en moyenne communautaire (- 16 %, contre - 11,9 % pour la Communauté urbaine). À nouveau, les plus impactés seraient

les 3-10 ans, puis les 11-18 ans durant la décennie suivante. Au total, le nombre de jeunes scolarisables reculerait de 36 % d'ici 2070 (- 12 500 jeunes de 3 à 18 ans).



Les 3-18 ans dans la Communauté urbaine

55 170 en 2018
dont 34 300 au Havre

37 150 en 2070
dont 21 810 au Havre
(scénario central)

POPULATION SCOLARISABLE EN 2018 ET ÉVOLUTION PROJETÉE À L'HORIZON 2070 SELON LE SCÉNARIO CENTRAL

Source : Insee Omphale, traitement AURH

CU LE HAVRE SEINE MÉTROPOLE

	2018	2030		2040		2050		2060		2070	
		Nombre	Evol. 2018-2030 (%)	Nombre	Evol. 2030-2040 (%)	Nombre	Evol. 2040-2050 (%)	Nombre	Evol. 2050-2060 (%)	Nombre	Evol. 2060-2070 (%)
3-5 ans	10 100	8 080	- 19,9	8 040	- 0,5	7 690	- 4,4	6 930	- 9,9	6 620	- 4,4
6-10 ans	17 260	13 980	- 19,0	13 280	- 5,0	13 060	- 1,6	11 960	- 8,4	11 080	- 7,3
11-14 ans	13 480	12 590	- 6,6	10 820	- 14,0	10 850	+0,2	10 300	- 5,0	9 360	- 9,2
15-18 ans	14 330	13 930	- 2,8	11 430	- 17,9	11 240	- 1,7	11 010	- 2,0	10 090	- 8,4
Ensemble	55 170	48 580	- 11,9	43 570	- 10,3	42 830	- 1,7	40 200	- 6,1	37 150	- 7,6

LE HAVRE

	2018	2030		2040		2050		2060		2070	
		Nombre	Evol. 2018-2030 (%)	Nombre	Evol. 2030-2040 (%)	Nombre	Evol. 2040-2050 (%)	Nombre	Evol. 2050-2060 (%)	Nombre	Evol. 2060-2070 (%)
3-5 ans	6 460	4 890	-24,2	4 810	-1,7	4 580	-4,7	4 170	-9,0	4 000	-4,1
6-10 ans	10 730	8 100	-24,5	7 570	-6,6	7 400	-2,2	6 830	-7,7	6 370	-6,7
11-14 ans	8 200	7 320	-10,8	6 130	-16,2	6 120	-0,2	5 830	-4,7	5 350	-8,3
15-18 ans	8 920	8 500	-4,6	6 840	-19,6	6 720	-1,8	6 580	-2,0	6 090	-7,4
Ensemble	34 300	28 810	-16,0	25 350	-12,0	24 820	-2,1	23 410	-5,7	21 810	-6,8



Quelles conséquences de la pandémie de COVID sur les mobilités résidentielles ?



La pandémie de COVID a-t-elle provoqué un bouleversement des structures territoriales françaises ? Observe-t-on des flux de déménagements des grandes métropoles vers des lieux de vie plus verts et moins denses ? Le territoire havrais a-t-il bénéficié de l'arrivée de nouveaux résidents, notamment de télétravailleurs ?

Dans l'attente des données du recensement de la population sur les déménagements, qui ne seront mises à disposition par l'Insee qu'au cours de l'année 2024, différents travaux ont tenté d'approcher cette question. Une récente étude de France Stratégie et de la DATAR de Nouvelle-Aquitaine³ observe l'évolution des inscriptions scolaires (premier et second degré) et des prix de l'immobilier. Elle conduit à des résultats convergeant avec les travaux précédemment menés sur le sujet. Si l'on n'observerait pas de bouleversement majeur, les cœurs des métropoles montreraient des signes de ralentissement, tandis que d'autres territoires, en particulier les couronnes des métropoles et les villes moyennes, afficheraient des taux de croissance supérieurs à la moyenne nationale. Ce phénomène de desserrement métropolitain, déjà à l'œuvre et moteur de la périurbanisation, s'accroîtrait depuis la crise sanitaire.

Pour l'aire d'attraction du Havre,⁴ ici regroupée parmi les villes moyennes, les trois indicateurs retenus enregistrent une évolution positive par rapport à la moyenne nationale, traduisant une dynamique territoriale qui devra être confirmée et dont l'ampleur devra être mesurée par les résultats du recensement de la population.⁵

Le déploiement du télétravail et sa pérennisation peuvent contribuer à modifier les comportements résidentiels. L'Insee observe en effet que les départements où les emplois sont les plus télétravaillables connaissent les flux migratoires les plus défavorables entre 2018 et 2021.⁶

Plusieurs facteurs peuvent contribuer à la pérennisation de ces trajectoires résidentielles. On peut citer notamment le prix et la disponibilité des logements, le marché de l'emploi local, les aménités dont dispose le territoire (littoral, climat...), l'accessibilité (autoroute, gare), ou encore l'offre de services du territoire.⁷ Autant d'atouts qui peuvent contribuer à favoriser l'attractivité du territoire dans un contexte de pérennisation de ces nouveaux modes d'organisation du travail.

³ Coline Bouvart, Olivier Bouba-Olga, « Exode urbain : une mise au vert timide », France Stratégie - DATAR Région Nouvelle-Aquitaine, *La Note d'analyse* n° 122, juin 2023.

⁴ Aire d'attraction des villes (Insee) : définit l'étendue de l'influence d'une ville sur les communes environnantes, mesurée par l'intensité des déplacements domicile-travail.

⁵ Les sources utilisées pour ces différentes analyses présentent des limites de représentativité de la population (que les scolaires...). Si elles permettent de produire un faisceau d'indices sur les tendances récentes, elles ne pourront être confirmées qu'avec les données du recensement de la population.

cf. Isabelle Kabla-Langlois, « Les nouveaux flux de déménagements depuis la Covid : le recensement et les autres sources racontent-ils la même histoire ? », blog de l'Insee, 10 juillet 2023

⁶ « Crise sanitaire et développement du télétravail : davantage de départs des pôles des grandes métropoles et de l'aire parisienne », *Insee Analyses* n°81, mars 2023.

⁷ Coline Bouvart, Philippe Frocrain, Claire Rais Assa, Cyril Gomel, « La revanche des villes moyennes, vraiment ? », France Stratégie, *La Note d'analyse* n° 106, janvier 2022.